

13/05/2014



RÉFLEXIONS - Frappés par l'insécurité, comme l'ensemble de la population, les chrétiens, originaires d'Afrique et d'Asie, font aussi l'objet de violences ciblées.

« Notre communauté se réduit comme peau de chagrin, nos vies sont suspendues à un fil... Survivrons-nous au milieu de ce chaos?? » Lorsque Mgr Dominique Rézeau, 67 ans, est arrivé à Tripoli comme prêtre missionnaire, en décembre 2012, après une longue carrière de diplomate au service du Saint-Siège, tous les espoirs semblaient permis en Libye. Après quarante ans de dictature féroce, un vent de liberté soufflait sur les décombres. Mais, aujourd'hui, la ferveur révolutionnaire a disparu. L'anarchie et la violence engloutissent chaque jour un peu plus le pays, livré aux milices, aux attentats et aux enlèvements quotidiens. Frappés par l'insécurité comme l'ensemble de la population, les chrétiens qui séjournent en Libye – Africains et Asiatiques pour l'essentiel – sont aussi la cible de groupes islamistes.

Chrétiens africains, philippins et indiens

Venu renforcer la petite communauté franciscaine de Tripoli – deux Philippins, un Égyptien et un évêque italien –, Mgr Rézeau est aux premières loges pour témoigner. Lorsque *La Croix* le joint au téléphone, ce jour-là, il vient enfin d'obtenir le feu vert des autorités pour enterrer Anna, une fillette congolaise de 7 ans fauchée par un « taxi fou » dix jours auparavant. Le petit cimetière chrétien de Tripoli a été saccagé. Il a donc fallu trouver un cercueil et un volontaire pour aider à creuser la tombe à Misrata, à 200 km à l'ouest.

« Personne ne voulait de ce petit corps,
déploie le prêtre.
Noire et chrétienne, pensez donc?! »

Les Africains subsahariens forment le gros de la population chrétienne en Libye. Pour la plupart sans travail dans ce pays de six millions d'habitants où l'activité économique reste atone depuis 2011, leur statut est proche de l'esclavage. Chaque jour, à Tripoli, des familles se présentent au dispensaire tenu par deux Filles de la Charité – une Espagnole et une Philippine – dans l'église Saint-François. « Ils se font rançonner, passer à tabac ou tirer dessus », rapporte Mgr Rézeau. Leurs chants n'en égayent pas moins la messe du dimanche. Après un séjour plus ou moins prolongé, certains gagnent les pays voisins ou l'Europe. D'autres périssent au fond de la Méditerranée après avoir chèrement payé leur place sur des radeaux de fortune.

Mieux lotis, les travailleurs philippins et indiens occupent des postes d'infirmiers dans les hôpitaux. « Nous nous déplaçons dans tout le pays pour célébrer avec eux, bien que ce soit de plus en plus difficile », explique le prêtre. Quant aux Européens, cadres dans les grandes compagnies pétrolières, ils ont quitté le pays en 2011 et ne sont pas revenus. Le personnel diplomatique encore présent à Tripoli se terre dans des hôtels – la chancellerie de l'ambassade de France a été soufflée par une explosion l'an dernier – et incite les Occidentaux comme Mgr Rézeau à quitter le pays.

Contraintes au départ

Traditionnellement, la cohabitation entre les Libyens, à 100 % musulmans, et ces dizaines de milliers de chrétiens « importés » se déroule sans problème. Si Kadhafi avait les Églises à l'œil, le dictateur avait bien compris l'intérêt d'avoir des religieuses compétentes – santé, éducation – et dévouées sur son territoire. Même durant les bombardements de l'Otan, alors que la plupart des étrangers avaient quitté le pays, des religieuses de toutes nationalités – Sœurs de Mère Teresa, Filles de la Charité, franciscaines – continuaient de prodiguer leurs soins à la population (1). Depuis, la violence extrême les contraint peu à peu au départ.

En avril 2013, le jour même de l'attentat contre l'ambassade de France, une voiture transportant trois Petites Sœurs de Jésus, qui rendaient visite à une famille, a été broyée par un camion. Deux religieuses ont été tuées sur le coup?: une Française et une Italienne, présentes en Libye depuis quarante ans. *« Un accident étrange, on n'a jamais retrouvé le chauffard? »*, s'indigne le P. Rézeau.

Ce bon connaisseur de la région ne relève pas, à ce stade, d'hostilité antichrétienne dans la population. Mais la progression des groupes islamistes, absents durant la révolution de 2011, sème la peur et dissuade les habitants d'adresser la parole aux religieux. *« L'influence des "barbus" s'étend dans l'est du pays, les petites filles commencent à porter le voile, les écoles mixtes ferment et les centres coraniques se multiplient »*, note le prêtre, contraint de ne plus trop s'éloigner de Tripoli.

Seul le massacre de sept jeunes travailleurs coptes, retrouvés sur une plage de Cyrénaïque en février dernier, constitue à ses yeux un crime proprement anti-chrétien. *« Des hommes en armes les ont enlevés après avoir vérifié qu'ils avaient une croix gravée sur leur poignet, puis les ont exécutés. »* Le jour suivant l'arrivée de Mgr Rézeau en Libye, fin 2012, l'église copte de Misrata a essuyé un tir de missile juste après l'office?: deux fidèles tués. Malgré tout, le prêtre veut croire qu'une présence chrétienne en Libye a encore un sens. *« Le drame de ce pays, au-delà des tribus et des milices qui s'entre-tuent, c'est l'indifférence générale. »*

Samuel Lieven

(1) *Évêque chez Kadhafi*, témoignage de Mgr Giovanni Martinelli, Bayard, 2011

Source: LaCroix, 05/05/2014